

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2024 – 15H00 & 20H00

Max Richter



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Minimalismes

Le week-end Minimalismes jette quelques coups de projecteur sur ce courant musical apparu dans les années 1960 aux États-Unis et qui continue, soixante ans plus tard, d'inspirer les compositeurs et de renouveler la création.

Parmi les représentants historiques du mouvement que sont Terry Riley, La Monte Young, John Adams, Steve Reich et Philip Glass, le concert du dimanche 17 novembre est consacré au dernier. James McVinnie et Maki Namekawa proposent un double récital orgue et piano. James McVinnie a publié il y a quelques années un disque Glass remarqué (*The Grid*), tandis que la pianiste japonaise est riche d'un compagnonnage de plus de vingt ans avec l'œuvre du compositeur, dont elle a enregistré l'intégrale des études pour piano et créé la première *Sonate pour piano*. Ils donnent un florilège d'œuvres qui couvrent quarante ans de création, depuis *Mad Rush*, écrit à la fin des années 1970, jusqu'à *Distant Figure*, composé en 2017.

Les deux autres concerts du week-end illustrent la vitalité de l'inspiration minimaliste de ces dernières années en se consacrant à une nouvelle génération de compositeurs. Parmi ceux-ci, le pianiste, compositeur et arrangeur Max Richter, considéré comme appartenant au courant post-minimaliste. Il revient à la Philharmonie, accompagné de son quintette à cordes, pour donner en création française *In a Landscape* : « Pour moi, la musique de ce disque vise à relier ou à réconcilier les polarités. L'électronique et les instruments acoustiques, le monde naturel et le monde humain, les grandes idées de la vie, le personnel et l'intime », confie Richter. En regard, il interprète des pièces tirées de son album *The Blue Notebooks*, dont la sortie, en 2004, l'avait consacré comme l'une des voix majeures de la création contemporaine.

D'autres voix résonnent chez Vanessa Wagner, dont la proximité avec l'univers minimaliste tout comme la curiosité pour la création contemporaine ne sont plus à prouver. La pianiste donne notamment la parole à Bryce Dessner, Nico Muhly et Caroline Shaw, auxquels elle avait déjà fait les honneurs du disque, notamment avec *Study of the Invisible* en 2022. « Explorer l'intensité sans déluge de notes, le dépouillement comme mode d'expression me passionne. Il s'agit pour l'interprète de faire ressortir une vraie atmosphère », explique-t-elle.

Samedi 16 novembre

15H00 ET 20H00 ————— CONCERT

Max Richter

Dimanche 17 novembre

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

19H00 ————— CONCERT

Philip Glass
Piano & Orgue

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Max Richter

In A Landscape – création française

Durée : environ 80 minutes.

ENTRACTE

Max Richter

The Blue Notebooks

Durée : environ 40 minutes.

Max Richter, piano

Eloisa Fleur Thom, violon

Max Baillie, violon

Connie Pharoah, alto

Max Ruisi, violoncelle

Zara Hudson-Kozdoj, violoncelle

DURÉE DU CONCERT : 2H30.

Livret page 14.

Max Richter, réconcilier les polarités

Représentant essentiel du courant post-minimaliste, Max Richter – accompagné ici par un quintette à cordes – propose un concert mêlant des pièces de *The Blue Notebooks* et de son nouvel album, *In A Landscape*, alliage superbe d'électronique et d'acoustique.

Vingt ans séparent *The Blue Notebooks*, le deuxième album studio de Max Richter sorti en 2004, de *In A Landscape*, son neuvième album qui vient de paraître le 6 septembre dernier (Decca Records) et qui inaugure cette tournée mondiale dont la Philharmonie de Paris constitue l'une des nombreuses étapes. Tout un pan de la vie de ce représentant emblématique du post-minimalisme (né à Hamelin, en Allemagne, en 1966) dont la musique aime à fusionner techniques et instrumentarium traditionnels, et technologie électronique, mais aussi références littéraires, poétiques, philosophiques (Edmond Jabès, Marina Tsvetaïeva, Franz Kafka, Czesław Miłosz, Haruki Murakami, Virginia Woolf, etc.), histoire et politique, lieux, souvenirs et réminiscences affectives, voix d'artistes du passé (Virginia Woolf, John Cage) et de notre contemporanéité (Tilda Swinton, Sarah Sutcliffe, Robert Wyatt). Autant de caractéristiques inhérentes à son style qu'il décline dans ses albums solos et dans nombre de partitions pour le cinéma, la danse, les arts plastiques ou encore la mode.

La mise en regard de ces deux opus au sein de ce programme est loin d'être fortuite, le compositeur déclarant lui-même : « Pour moi, la musique de ce disque [*In A Landscape*] a pour but de relier ou de réconcilier les polarités : l'électronique avec les instruments acoustiques, le monde naturel avec le monde humain, et les grandes idées de la vie avec le personnel et l'intime. C'est une dynamique que j'ai commencé à explorer dans mon album de 2004, *The Blue Notebooks*, et le nouveau projet partage de nombreuses préoccupations de cet album ; d'une certaine manière, cet enregistrement est un autre regard sur les thèmes de l'œuvre antérieure, mais du point de vue de notre monde et de nos vies de 2024. »

The Blue Notebooks

The Blue Notebooks se tournait vers le mythe littéraire de la *Mitteleuropa* avec des citations de Kafka (extraites des *Blue Octavo Notebooks* qui inspirent au musicien le titre de son album) et de l'écrivain et poète polonais Czesław Miłosz, prix Nobel de littérature en 1980. Une conscience historique et politique animait aussi le compositeur qui proposait « une méditation sur la violence » pour réagir, à sa manière, à l'intervention américaine de mars 2003 en Irak et à la guerre qui s'est ensuivie. D'un projet artistique à l'autre, Richter fait discrètement entendre sa voix d'artiste au milieu du tumulte de notre monde contemporain, exprimant ainsi sa relation au réel : un artiste concerné et impliqué, pleinement ancré dans son temps.

Pour traduire cette « sorte d'enregistrement de l'antiviolence », quoi de mieux que ces boucles hypnotiques, ce temps dilaté et complètement suspendu, ces nappes sonores planantes, ces basses profondes et longuement tenues, ce diatonisme apaisé, de nature modale, qui évacue toute tension chromatique, ces arpèges accompagnant des lignes mélodiques simples et expressives, souvent mélancoliques, cette jonction entre électronique et acoustique qui mène vers une confondante fusion ?

In A Landscape

On retrouve, plus que jamais, ces signatures stylistiques dans le dernier album de Richter, le compositeur se mettant lui-même au piano aux côtés d'un quintette à cordes, d'un orgue Hammond, d'un Minimoog (synthétiseur analogique monophonique), les sons étant transformés par des délais à bande, des vocodeurs et des réverbérations. Faut-il voir dans le titre *In A Landscape* un hommage renouvelé à John Cage dont la voix était déjà remontée du passé dans le premier album *Memoryhouse* (2002) ? La pièce éponyme de 1948 du compositeur d'avant-garde américain, pour piano solo (ou harpe), invitait à la contemplation, dans une bulle atemporelle, par la répétition cyclique de ses motifs, assortie de micro variantes, faisant de cet opus un incontournable de la musique minimaliste contemporaine. Une des sources d'inspiration du Richter post-minimaliste de 2024 ? Des échos semblent en tout cas y résonner, tout particulièrement dans « *The Poetry of Earth* ». Mais c'est avant tout de « paysage » dont il est question dans ce nouvel opus, celui de la campagne du Oxfordshire, terre d'élection du Studio Richter Mahr dans lequel

il a été enregistré. Cette ancienne ferme, devenue lieu de retraite minimaliste et écologique conçu et géré par le compositeur et son épouse (l'artiste visuelle Yulia Mahr), délimite un espace psychique où se mêlent méditation sur le présent et influences artistiques de toute une existence – place de la mémoire, encore et toujours –, des relectures de musiques baroques (de l'Anglais John Eccles, notamment, dans « Love Song ») à la poésie de John Keats, William Wordsworth, Peter Redgrove et Anne Carson. Les titres des différentes plages de l'album proviennent d'ailleurs de certains ouvrages de ces auteurs.

Rappelant le travail qu'il avait mené dans *Memoryhouse* (2002) et *The Blue Notebooks* (2004), les compositions sont entrecoupées de neuf « Life Studies », « études de vie », qui rassemblent des bruits enregistrés du quotidien : chants d'oiseaux, pas dans les bois, sifflement, œufs qui grésillent dans une poêle, etc. *In A Landscape* laisse de côté les questions sociales et politiques des albums antérieurs pour s'ouvrir à un autre monde, dans lequel l'écologie occupe une place fondamentale et où la musique reste avant tout « une façon de créer une sorte de réalité alternative », un monde construit « où chaque chose est à sa place ».

Stéphan Etchary,

Maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne

(Etchary, Stéphan, « Parler, dire, chanter l'intertextualité : présences de la voix dans les musiques de Max Richter », in Delphine Vincent (dir.), *Max Richter: History, Memory and Nostalgia*, Turnhout, Brepols, « Contemporary Composers, 6 », 2024, p. 53-76. ISBN 978-2-503-61185-3.)

Max Richter

Salué comme l'un des compositeurs les plus influents de sa génération, Max Richter, polyphoniste électro-acoustique, défie toute définition : s'il est compositeur, il est aussi pianiste, producteur, remixeur, et sans conteste l'un des artistes les plus prolifiques de la musique contemporaine. Inspiré aussi bien par Bach que le punk rock et l'ambient electronica, le monde sonore de Richter mêle bagage classique (il est diplômé de la Royal Academy of Music et a été l'élève de Luciano Berio) et technologie moderne. Le mélodisme déchirant qui constitue sa marque de fabrique relie les grands minimalistes avec l'électronique pionnière et la production numérique musicale contemporaine. Au fil des ans, Max Richter s'est surtout fait connaître pour ses albums solo, considérés comme des jalons essentiels du mouvement « néo-classique » en plein essor, mais sa production monumentale comprend aussi de la musique de concert, des opéras, des ballets, des installations ainsi que de multiples partitions pour le cinéma, le théâtre et la télévision.

Parmi les plus de 50 films dont il a réalisé la musique, on peut citer *Valse avec Bachir* d'Ari Folman, *Shutter Island* de Martin Scorsese ou *The Leftovers* de Damon Lindelof (HBO). Parmi les productions théâtrales auxquelles il a participé, mentionnons la version solo de *Macbeth* d'Alan Cumming à Broadway et *Black Watch* du National Theatre of Scotland. Au ballet, il a collaboré à de nombreuses reprises avec le chorégraphe résident du Royal Ballet, Wayne McGregor, et ses œuvres sont également utilisées par The Joffrey Ballet, le Nederlands Dans Theater, Lucinda Childs, le New York City Ballet, l'American Ballet Theatre, Het Nationale Ballet, la Semper Oper de Dresde, le Ballet du Rhin ou le Northern Ballet. Il a également collaboré avec des artistes visuels comme le photographe Darren Almond au White Cube, Julian Opie sur le ballet de McGregor *Infra*, ou encore le collectif Random International sur *Rain Room* au Barbican et au MoMA, et sur *Future Self* au Lunds Konsthall en Suède.

Les interprètes

Max Richter

Voir p. 9

Eloisa-Fleur Thom

Eloisa-Fleur Thom est une artiste connue pour ses performances uniques et captivantes au. Elle est la fondatrice, codirectrice artistique et cheffe de l'orchestre de chambre 12 Ensemble, qu'elle a dirigé dans des festivals et des salles tels que les BBC Proms, le Wigmore Hall, le Barbican Centre, la Philharmonie de Berlin, l'Elbphilharmonie de Hambourg ou le Jordan Hall de Boston. En tant que soliste, Eloisa-Fleur Thom a notamment interprété *Fratres* d'Arvo Pärt aux BBC Proms (2019), le *Concerto en ré mineur pour deux violons* de Bach avec Maxim Vengerov, s'est produite aux côtés du compositeur Max Richter pour son *Vivaldi Recomposed* à l'occasion du défilé de mode masculine de DIOR (automne 2022), et a enregistré

Elsewhere d'Edmund Finnis, pour violon solo et réverbération. En 2021, Eloisa-Fleur Thom a joué *Water* de Jonny Greenwood, aux côtés du compositeur au Barbican Centre de Londres. Fervente défenseuse des musiques de création, elle s'est produite au festival DEEP∞MINIMALISM du Southbank Centre, au Sound Live Tokyo Festival et a été en résidence créative à HEIMA à Seydisfjörður, en Islande. Par l'intermédiaire de 12 Ensemble, elle a commandé de nouvelles œuvres aux compositeurs britanniques novateurs Oliver Leith et Kate Whitley, a collaboré avec les artistes contemporains The National, Elena Tonra, Keaton Henson et a participé au dernier album de Nick Cave & Warren Ellis, *Carnage*.

Max Baillie

Diplômé de l'école Yehudi Menuhin, de l'université de Cambridge et de l'UdK de Berlin, le violoniste et altiste germano-britannique Max Baillie se produit en tant que soliste, musicien

de chambre et chef d'orchestre au Royaume-Uni et à l'étranger. La vie musicale de Max Baillie reflète son intérêt pour la pollinisation croisée des styles musicaux. Parmi les artistes avec lesquels il

a travaillé figurent Steve Reich, Mischa Maisky, Bjork, John Williams, Abel Selacoe, Thomas Adès, Bobby McFerrin, Zakir Hussain, Max Richter, Anoushka Shankar, James Thierrée, et bien d'autres encore. Des airs folkloriques des collines galloises aux grands festivals à travers le monde, Max Baillie mène une vie dynamique qui englobe la musique classique, l'improvisation, la musique contemporaine et la musique expérimentale. En tant que Chef invité régulier de l'orchestre de chambre suisse CHAARTS, il a participé à des des tournées avec des artistes tels que Mischa Maisky et Fazil Say, en Suisse, en Allemagne et en Chine, et a enregistré pour Sony et Berlin Classics. Max Baillie joue dans ZRI, un quintette qui rassemble les influences folkloriques et tziganes dans des œuvres de Brahms, Schubert et Janáček, dont le quatrième album sort en cet

automne 2024. Max Baillie est un habitué des festivals de musique de chambre, parmi lesquels, ces dernières années, SoNoRo en Roumanie et en Italie, le Purbeck International Chamber Music Festival de Natalie Klein, le West Wycombe Chamber Music Festival de Lawrence Power, Plush Music. Avec son père, le violoncelliste Alexander Baillie, il a joué le *Double concerto* de Brahms avec les orchestres nationaux d'Afrique du Sud. Il est également l'un des membres de *Sonnen*, un duo de musique électronique expérimentale avec Vahakn Mattosian, qui a participé au Festival of New de Snape Maltings et a été artiste résident soutenu par la Britten Pears Foundation. Max Baillie joue sur un violon J.B Vuillaume de 1845 et un alto de Stephan von Baehr de 2009.

Connie Pharoah

Connie Pharoah est une altiste britannique basée à Amsterdam qui se produit dans toute l'Europe en tant que soliste, chambriste et chef d'orchestre. Elle a étudié le violon et l'alto à la Royal Academy of Music avec Erica Grainger de Sa et Jacky Woods, respectivement. Elle a ensuite étudié avec Andriy Vytovych, Bryony Gibson-Cornish et Gabrielle Lester au Royal College of Music, puis au Conservatoire d'Amsterdam avec Nobuko Imai et Marjolein Dispa. Son approche artistique et conceptuelle a été largement influencée par des musiciens

remarquables rencontrés lors de festivals et de résidences, notamment Yellow Barn, Ozawa Academy, Mendelssohn on Mull, AIMS Academy, Lac Leman, Llandtwitt, Stamford et Zermatt Music Festival. Connie Pharoah a récemment participé à l'album « Soliloquies », aux côtés de Maria Hegele et d'Anna Szalucka, interprétant les *Songs* de Frank Bridge pour voix, alto et piano. Elle est membre du Marigold Piano Quartet, qui se produit aux Pays-Bas, avec des représentations au Concertgebouw, au Muzeikgebouw ainsi que de multiples passages

sur la radio classique néerlandaise Radio 4. Le quatuor, connu pour son approche singulière de la musique de chambre, joue des œuvres de différentes époques et se produit fréquemment en trio à cordes. Connie Pharoah aime jouer dans des configurations variées, allant de la musique de chambre aux orchestres symphoniques. Elle se produit régulièrement avec des orchestres renommés tels que l'Amsterdam

Sinfonietta, l'O'Modernt Chamber Orchestra, l'Orchestre du Concertgebouw, le 12 Ensemble, le Netherlands Chamber Orchestra et l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise. Connie Pharoah a fondé le Seida Ensemble, un orchestre à cordes composé de musiciens progressistes basés en Grande-Bretagne et en Europe. Elle joue sur un alto Charles Coquet avec un archet Emmanuel Carlier.

Max Ruisi

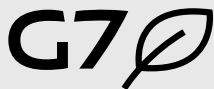
Max Ruisi a étudié avec Rainer Schmidt (Hagen Quartet) à la Hochschule für Musik de Bâle et a obtenu un Artist Diploma en musique de chambre au Royal College of Music. Il a participé à de nombreuses master-classes publiques en tant que soliste et musicien de chambre, notamment avec Alfred Brendel et Eberhard Feltz, et a été l'élève de Ferenc Rados à l'IMS Prussia Cove. En tant que directeur artistique et premier violoncelle du 12 Ensemble, Max Ruisi dirige l'un des principaux ensembles à cordes d'Europe, se produisant, enregistrant et élaborant des programmes et des projets ambitieux sur la scène internationale. Max est également membre fondateur du quatuor à cordes Ruisi, primé à plusieurs reprises. Artiste en résidence au Wigmore Hall pour 2023-25 (en tant que directeur artistique du 12 Ensemble), Max se produit régulièrement dans de grandes salles de concert et des festivals

à travers l'Europe, les États-Unis et l'Asie. En 2024, il s'est produit aux côtés de Thomas Adès à la Fondation Louis Vuitton à Paris, ainsi qu'à Berlin, Hambourg, Copenhague et en Suisse. En studio, Max Ruisi a conçu et réalisé récemment l'album *Metamorphosis* (2024) avec le 12 Ensemble, comprenant *Metamorphosen for 23 Strings* de Strauss et des œuvres de Vivier, Leith et Finnis. En 2023, le Quatuor Ruisi a publié son premier album *Big House*, au label Pentatone. Il a également participé à des enregistrements pour Sheku Kanneh-Mason (quintette de violoncelles) et en tant que soliste pour Decca. Il a récemment collaboré avec Thomas Adès, donnant la première mondiale de sa nouvelle œuvre *Növények* avec le Quatuor Ruisi au Wigmore Hall et l'enregistrant pour une sortie en 2025, ainsi qu'avec Max Richter sur son nouvel album pour quintette à cordes et piano.

Zara Hudson-Kozdoj

Zara Hudson Kozdoj est une violoncelliste, compositrice et cheffe d'orchestre polonaise et jamaïcaine vivant à Londres. Elle a étudié au Royal College of Music de Londres et mène depuis une riche carrière. Zara Hudson Kozdoj se produit dans divers groupes et ensembles, notamment le London Contemporary Orchestra, le Chineke ! Orchestra et a joué avec des artistes tels que Celeste et Hak Baker. De 2022 à 2024, elle a dirigé la musique du film *La Belle et la Bête* de Disney, a été cheffe d'orchestre adjointe

du London Contemporary Orchestra avec Sigur Rós, et a dirigé des sessions pour Amazon et Sony. Au début de l'année, Zara a bénéficié d'une résidence au Studio Richter Mahr où elle a écrit, enregistré et produit son premier album solo. Le travail solo de Zara couvre un large éventail de genres et constitue un ensemble d'œuvres reflétant sa vie.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Livret

The Blue Notebooks - Glastonbury 2023

The Blue Notebooks

"Everyone carries a room about inside them. This fact can even be proved by means of the sense of hearing. If someone walks fast and one pricks one's ears and listens, say at night, when everything round about is quiet, one hears, for instance, the rattling of a mirror not quite firmly fastened to the wall."

Les Carnets bleus

« Chacun porte une chambre en soi. Ce qu'on peut vérifier en prêtant simplement l'oreille. Lorsque quelqu'un marche vite et qu'on écoute – ce peut être pendant la nuit quand tout est silencieux –, on entend par exemple le cliquetis d'un miroir mural mal fixé. »

*Traduction : Laurent Margantin (Franz Kafka,
Chacun porte une chambre en soi)*

On The nature Of Daylight

Instrumental

De la nature de la lumière du jour

Instrumental

Portal

"19 June 1916. To forget everything. To open windows. To empty the room. The wind blows through it. I see only the emptiness, I search in all the corners and do not find myself."

Portail

« 19 juin 1916. Tout oublier. Ouvrir la fenêtre. Vider la chambre. Elle est traversée par le vent. On ne voit que le vide, on cherche dans tous les coins et l'on ne se trouve pas. »

*Traduction : Marthe Robert (Franz Kafka,
Journal 1910-1923)*

Horizon Variations

Instrumental

Shadow Journal

"How enduring, how we need durability
The sky before sunrise is soaked with light
Rosy colour tints buildings, bridges, and
[the Seine
I was here when she with whom I walk
[wasn't born yet
And the cities on a distant plain stood intact
Before they rose in the air with the dust of
[sepulchral brick
And the people who lived there didn't know
Only this moment, at dawn, is real to me
The bygone lives are like my own past
[life, uncertain
I cast a spell on the city, asking it to last."

Iconography

Instrumental

Horizon Variations

Instrumental

Journal de l'ombre

« Comme c'est tenace, combien nous avons
[besoin de persistance
Le ciel au point du jour est baigné
[de lumière
Des nuances rosées habillent les bâtiments,
[les ponts et la Seine
J'étais ici alors que celle qui m'accompagne
[n'était pas encore née
Et les villes sur la plaine lointaine se
[dressaient, intactes
Avant de s'élever dans les airs dans une
[poussière de brique sépulcrale
Et les gens qui y habitaient ne savaient pas
Seul cet instant, à l'aube, m'est réel
Les vies révolues sont comme ma propre vie
[passée, incertaines
Je jette un sort à la ville, la conjurant de durer. »

Poème de Czesław Miłosz

Iconographie

Byrd Song

“There are certain connections that I feel clearly but that I am incapable of discerning. It would be enough to dive down a little bit deeper, but that is just where the upthrust is so strong that if I didn’t feel the pull of the currents below me, I might believe myself to be on the bottom of the water. In any case I turn to face upward, from where the brilliance of the light, refracted a thousand times, strikes me.”

Byrd Song

« Il y a certaines relations que je sens nettement mais que je ne suis pas en mesure d’identifier clairement. Il suffirait de plonger un petit peu plus bas mais c’est justement là que la poussée ascendante devient si forte que je pourrais croire être au fond de l’eau, si je ne sentais pas les courants passer en dessous de moi. Quoi qu’il en soit je m’oriente vers le haut d’où me touche le rayon de lumière mille fois réfracté. »

Traduction : Marthe Robert (Franz Kafka, Journal 1910-1923)

Vladimir’s Blues

Instrumental

Le blues de Vladimir

Instrumental

Arboretum

“November the sixth. Like a path in autumn, scarcely has it been swept clear. When it’s once more covered with dry leaves.”

Arboretum

« 6 novembre. Comme un chemin en automne, à peine est-il balayé qu’il se couvre de nouveau de feuilles mortes. »

Traduction : Marthe Robert (Franz Kafka, Journal 1910-1923)

Old Song

“February the 10th. Sunday. Noise. Peace.”

Chanson ancienne

« 10 février. Dimanche. Rumeur. Paix. »

Mirror Prelude

"I opened the front door to see if the weather would tempt me to take a walk. The blue sky couldn't be denied, but large blue-suffused grey clouds with flap-shaped bent edges were hovering low, as one could gauge by the nearby wooded hills. None the less the street was full of people out for walks. Baby carriages were steered by the firm hands of mothers. Here and there a wagon came to a stop in the crowd and waited until the people parted."

A Catalogue of Afternoons

Instrumental

Cypher Dub

"The silhouette of a man who, with arms half raised in different positions in the air, confronts thick fog in order to enter it. The effect of a peaceful face, a calm speech, especially from a stranger. An old man walked through the streets in the mist one Summer evening. The air was warm. The streets were empty. Nothing concerned him. He thought only of visiting a friend."

Prélude au miroir

« J'ai ouvert la porte d'entrée pour voir si le temps m'inciterait à la promenade. On ne pouvait nier l'azur du ciel, mais de grands nuages gris voilés de bleu, aux contours biscornus, flottaient bas, à en juger par les collines boisées aux environs. Néanmoins, la rue était pleine de promeneurs. Des landaux étaient pilotés de main ferme par de jeunes mamans. Ça et là, un chariot s'arrêtait au milieu de la foule et s'y attardait jusqu'à ce que les gens s'écartent. »

Un catalogue d'après-midi

Instrumental

Dub codé

« La silhouette d'un homme qui, les bras à demi levés dans différentes positions, affronte un brouillard épais pour s'y engager. L'effet d'un visage paisible, d'un langage serein, surtout de la part d'un inconnu. Un vieil homme arpentait les rues noyées de brume un soir d'été. L'air était chaud. Les rues étaient vides. Rien ne le préoccupait. Il ne pensait qu'à rendre visite à un ami. »

Livret

Organum

Instrumental

Unreal City Dub

“19 July. Rainy day. I lie in bed and the loud knocking of the rain on the roof of the hut seems to be against my own chest. On the edge of the protruding roof the drops appear mechanically like lights being lit along a street. Then they fall. The patter of the drops at night. Running in the morning, the soft earth under my feet.”

The Trees

“When Thomas brought the news that the house I was born in no longer exists - neither the name, nor the park sloping to the river, nothing - I had a dream of return. Multicoloured. Joyous. I was able to fly. And the trees were even higher than in childhood, because they had been growing during all the years since they had been cut down.”

On The Nature Of Daylight (Reprised)

Instrumental

Organum

Instrumental

Dub de la ville irréelle

« 19 juillet. Jour de pluie. Je suis au lit et la pluie qui cogne sur le toit de la cabane semble tambouriner contre ma propre poitrine. Du rebord du toit qui dépasse, les gouttes apparaissent mécaniquement comme autant de lampadaires que l'on allumerait le long d'une rue. Puis elles s'écrasent sur le sol. Le crépitement des gouttes la nuit. Courir au petit matin, la terre tendre sous mes pieds. »

Les arbres

« Lorsque Thomas est venu annoncer que la maison dans laquelle j'étais né n'existait plus - ni son nom, ni le parc qui descendait jusqu'à la rivière, ni rien -, j'ai rêvé d'un retour. Un rêve multicolore. Joyeux. Je pouvais voler. Et les arbres s'élevaient encore plus haut que du temps de mon enfance, parce qu'ils avaient eu le temps de pousser depuis toutes ces années après avoir été coupés. »

De la nature de la lumière du jour (prise)

Instrumental

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

